

Le réveil sonne



Léna FOUCHAUX

~.....~
D'un côté...

Mercredi, 7h00.

Et ça recommence. Le réveil sonne. Et je sais que demain, il recommencera. Ce qui est terrible, c'est que je sais. Je sais que cette boucle infernale ne cessera jamais. Chaque seconde, elle m'entraîne dans un profond désespoir. Si profond que bientôt, je toucherai le fond.

Je suis devant le portail du collège. Un pas en avant et j'y suis. Je sens déjà leurs regards posés sur moi. Ils sont là. Ils m'attendent. J'avance. J'essaye de donner l'impression que je vais rejoindre quelqu'un en marchant d'un pas déterminé. Mais eux, ils savent. Ils savent que personne ne m'attend là où je vais. Ils savent que personne n'est là pour m'aider. Je m'arrête net de marcher. Ils sont juste derrière.

L'un d'entre eux me pousse brutalement au sol.

– Comment ça va le nouveau ? Pas trop mal au ventre après ce qui s'est passé hier ?

Et je sais mieux que personne ce qui s'est passé hier dans le vestiaire après le sport. Pourtant il y avait les autres garçons de la classe. Ils étaient là, mais dans la vie, ils ont appris à fermer les yeux. Et c'est en fermant les yeux qu'on ne se fait pas remarquer. Comme j'aimerais les fermer moi aussi ! Seulement voilà. On m'a déjà remarqué.

Je me relève péniblement et hausse les épaules. Mais ce simple geste ne me sauvera pas des griffes du tigre. Je leur tourne le dos et

m'apprête à partir mais Théo m'attrape par le sac et me lance d'un ton menaçant :

– Si tu balances, on te crève.

Je crois que les mots qu'ils m'adressent en général sont moins douloureux que les coups qu'ils m'infligent. Pourtant, cette phrase me coupe le souffle. Je me sens comme bloqué. Bloqué dans une monstrueuse routine qui a commencé il y a un mois déjà. J'ai la désagréable impression qu'ils ne s'arrêteront jamais.

– Allez les gars, on se tire, conseille Léo.

Théo me repousse violemment et me laisse m'éloigner de mes prédateurs, pantelant. Ma mère me répète tous les soirs que cette situation n'est que temporaire, qu'elle-même avait eu beaucoup de mal à s'intégrer dans sa nouvelle école quand elle était enfant mais que finalement tout s'était bien terminé.

Pour moi, c'est différent. Et elle ne sait pas tout, ma mère.

Heureusement, toute guerre a sa trêve. De temps en temps, je suis seul pendant la récréation. Alors, je prends mon roman préféré et m'installe sur un banc, celui près de la table de ping-pong et je lis.

Il m'arrive aussi de pleurer quand les souvenirs des copains de mon ancienne école ressurgissent. Mais ça, c'est très rare. Il faut que je me montre fort, comme me l'a toujours appris maman et peut-être finiront-ils par m'oublier.

Théo, Baptiste, Mathieu et Léo. Ils m'ont repéré dès mon arrivée. Ça a commencé par une petite insulte par-ci par-là, un coup de coude de temps en temps. Je pensais qu'ils allaient se lasser de ce petit jeu malsain, puis ça a carrément dégénéré. Ils n'hésitent même

plus à se montrer. Une fois, en plein milieu du self, ils ont renversé mon plateau. Le surveillant qui se trouvait là ne l'a pas vu... ou bien il pensait que c'était un simple accident. Seulement voilà, tout ça n'a rien d'un accident. Mes agresseurs sont bien réels.

Je sens bien que Léo, lui, est différent. Il ne m'a jamais fait de mal. Physiquement je veux dire. Bien sûr, il m'a déjà balancé quelques insultes. Mais je sens bien qu'il le fait pour être comme eux. Comme ses copains. Il se fond dans le groupe.

Quand la sonnerie retentit, je me faufile pour me ranger tout au bout du rang. Au moins, là, ils ne m'embêteront pas. Le professeur arrive. Nous entrons en classe et je m'installe. Au fond, tout seul. Ce cours est un véritable cauchemar. Ils sont juste devant moi. Ils chuchotent, se retournent discrètement... Une fois, ils m'ont même jeté une boulette de papier en pleine figure. Ils ricanaient, se moquaient mais le professeur, lui, ne remarquait rien. Il était absorbé par ses chiffres, ses équations et son tableau, dos à la classe.

Je fais mine d'être captivé par le cours. En réalité, je ne peux pas. Mon attention est pleinement retenue par ce qui se passe devant moi. Théo me regarde fixement. Quand je baisse les yeux, ils éclatent de rire. Mais discrètement. Si seulement ils pouvaient rire bruyamment, suffisamment pour que le professeur se retourne ! Mais je suis bête de penser ça. L'espoir ne fait qu'empirer les choses dans cette situation.

La journée poursuit son cours lentement. Je suis seul. Autour de moi, la vie continue. D'ailleurs, pourquoi s'arrêterait-elle ?

Je repense à ce que m'a dit Tonton Francis la semaine dernière : « Toi seul peut mettre fin à tout ça, Tom. Quand j'étais gamin, je me suis battu pour obtenir la paix. Ça m'a bien valu une visite chez le directeur mais au moins on ne m'a plus jamais embêté ». Maman a

débarqué dans la pièce, un carton de déménagement dans les bras. Elle n'a pas manqué de réprimander Tonton Francis pour m'avoir incité à la violence.

Jamais je n'oserai m'en prendre aux garçons. Je ne mesure qu'un mètre soixante-cinq et ils sont tous plus grands que moi. De plus, ils sont quatre et moi, je suis seul.

Au self, je me place sur la seule table libre. Comme d'habitude. Je m'installe en soupirant. Eux, ils sont en pleine discussion à deux tables de la mienne et ne semblent nullement me prêter attention. Du moins, il paraît.

Je m'attaque à mon repas, affamé, quand Théo survient. Je me tasse, déglutit, j'ai peur. Il prend la carafe d'eau sur ma table pour l'emmener sur la sienne en riant. Bon. Ce n'est pas si grave. Espérons que ce sera tout.

Les minutes se suivent et j'angoisse. Chaque fois qu'un mouvement brusque surgit à leur table, je me crispe et mon cœur bondit. Je termine de manger en vitesse et débarrasse mon plateau. Allez, c'est bientôt midi et je vais rentrer chez moi.

Dans la cour, je m'assois sur un banc et prends « Les Hauts de Hurlevent ». C'est Tonton Francis qui me l'a offert pour mon onzième anniversaire et je ne l'ai jamais ouvert. Trois ans plus tard, je l'ai retrouvé tout poussiéreux dans la bibliothèque. J'ai alors commencé la lecture et je me suis retrouvé plongé dans un univers fascinant. J'ai vite accroché et me voilà, dans la cour de récréation, le roman sous le nez.

Devant la grille du collège, de nombreux élèves rassasiés se rangent peu à peu attendant qu'un surveillant donne le signal du départ. Je sens des regards posés sur moi. Je lève les yeux et vois Théo, Baptiste, Léo et Mathieu s'installer près de moi. C'était trop

beau pour être vrai.

Pour l'instant, ils m'ignorent mais je peux percevoir une pointe de sarcasme dans leur voix tandis qu'ils discutent tranquillement. Tout à coup, Baptiste s'approche, voit mon livre et me l'arrache violemment des mains.

- Regardez ça les gars ! dit-il triomphant se retournant vers ses amis.
- « Les Hauts de Hurlevent », lit Théo d'un air narquois. C'est pour moi ?

J'inspire, j'expire. Il est important de respirer pour canaliser sa colère. Ici, même si je refuse de me l'avouer, il ne s'agit pas de colère mais d'angoisse. Une angoisse qui ne me quitte plus depuis que tout a commencé.

- Les gars, la grille est ouverte, faut y aller, annonce Léo.

Derrière, les autres élèves se ruent dans la rue, impatients. Sans même me regarder, Théo, suivi de ses amis, s'en va, mon livre à la main.

Mais qu'est-ce qui me prend ? Pourquoi suis-je en train de le laisser faire ?

Je sens une colère sourde s'emparer de moi. Il faut que je les rattrape. Que je leur demande mon livre. J'ai peur. C'est bien là le problème.

Je dois essayer.

Quelques élèves retardataires courent vers la sortie pour ne pas rater leur bus. Aujourd'hui, comme tous les mercredis, c'est ma

mère qui vient me chercher après son travail.

Un quart d'heure. J'ai un quart d'heure.

Je m'élançe. Plus loin, j'aperçois Théo et Léo qui s'engagent entre deux bus garés sur le parking. Je les rejoins, je ne suis plus qu'à quelques pas d'eux.

Je tends le bras pour reprendre mon bien mais Théo, surpris, se retourne, m'en empêche et m'assène un coup dans les côtes. Une pensée me traverse soudain l'esprit : pourquoi ne se rendent-ils pas compte ? Ils ne savent pas que mon quotidien est cruel par leur faute. Bien sûr qu'ils le savent ! C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils continuent.

Dans un élan de courage, je lui crie :

– Donne-le-moi !

L'expression moqueuse de Théo se transforme soudain en une colère parfaitement lisible sur son visage.

– T'as dit quoi le nouveau ?

Il s'avance rapidement vers moi, me dominant de toute sa hauteur. Léo lui murmure de se calmer mais Théo n'en fait rien. J'essaye une dernière fois :

– Rends-moi mon livre !

J'ai à peine le temps de terminer ma phrase que je reçois son poing en pleine figure, suivi d'un coup de pied dans le tibia. Je pousse un hurlement déchirant et instinctivement, je me replie sur moi-même, ramenant mes genoux vers mon visage.

Mon agresseur s'en va, me laissant seul, pleurant entre mes bras. Je sens que l'on m'observe mais les minutes passent et plus

personne ne me prête attention.

Où est passé le garçon sûr de lui que j'étais ? Jamais dans mon ancienne école, je ne me serais laissé faire.

Je me lève en titubant et me dirige vers le muret le plus proche pour reprendre mes esprits. Je suis seul, pour de vrai. Le parking est désert, les bus sont partis.

Une main se pose sur mon épaule et je sens une présence derrière moi. Et j'entends un habituel :

– Excuse-moi, je suis encore en retard, la réunion s'est éternisée....

Je me retourne, les joues ruisselantes de larmes, vers ce visage si familier, celui de ma mère.

Son sourire s'efface, son expression se décompose.

Dans la voiture, je suis assailli de questions.

Questions auxquelles elle n'obtient pas de réponse.

Arrivés à la maison, maman continue, ne lâche pas l'affaire. Voyant qu'elle n'obtient rien, elle m'entraîne de force dans la salle de bain, prend ma tête entre ses mains et la tourne vers le miroir. Ma pommette est gonflée, ma lèvre est boursouflée. Je reste planté là, un long moment à me regarder.

Puis j'éclate en sanglot. Plus rien ne peut m'arrêter.

Je lui parle. Peu au début. Je finis par craquer et raconte tout, poussé par ses encouragements. Nous marquons une petite pause, chacun dans nos pensées. Je vois maman très bouleversée. Ses yeux brillent de larmes et je sens qu'elle lutte pour se retenir. Elle doit se montrer forte comme elle me l'a toujours appris.

- Cet après-midi tu te reposes, au calme, tu ne vas pas au foot. Demain je n'irai pas travailler et j'appellerai le collègue à la première heure pour régler la situation.

Je me sens vide, épuisé. Tant de souffrances accumulées. Parallèlement, je suis envahi de remords. Peut-être n'aurais-je pas dû les balancer ? Et si le collègue n'arrivait pas à régler la situation ? Je n'ose alors imaginer ce qui se passerait.

Je suis réveillé par la voix forte de ma mère. Elle est au téléphone et j'en déduis que c'est avec un responsable du collègue.

Des bribes de conversation me parviennent :

- Un garçon de sa classe. Théo, je crois... Oui, avant de prendre le bus... Défiguré...

Au bout de quelques instants elle reprend :

- ... merci, je compte vraiment sur vous pour arranger les choses. Tom restera à la maison au moins jusqu'à la fin de la semaine.

Vendredi, ma mère m'annonce :

- Le collègue m'a contactée. Il a mis en place un « Programme de Bien Être » au Collège. Le principal va réunir dès aujourd'hui les élèves les plus populaires, les plus écoutés des autres collégiens, dont les harceleurs font partie. Pour aider les victimes de harcèlement comme toi, les participants feront des propositions. J'imagine qu'on ne te laissera plus seul par exemple. Selon le principal, cette technique est plus efficace, plus constructive que les sanctions habituelles. Nous verrons bien. J'ai confiance en eux. En tout cas ne t'inquiète pas, tu n'es plus seul.

Mercredi suivant...

Je suis devant le portail du collège. Un pas en avant et j'y suis.
Personne ne me regarde.

~ ~
Et de l'autre...

Mercredi, 8h20.

Tom arrive enfin.

– Le voilà !

Il marche d'un pas déterminé. Qu'il est bête ! Personne ne croira que quelqu'un l'attend. Surtout pas nous !

Nous le suivons et, arrivés à sa hauteur, Mathieu le pousse au sol. Je lis la peur dans ses yeux, cela m'amuse et je lui lance :

– Comment ça va le nouveau ? Pas trop mal au ventre après ce qui s'est passé hier ?

Après le sport, le regard de Tom a croisé furtivement le mien et j'ai tout de suite compris qu'il me provoquait. Je n'allais pas me laisser faire alors je l'ai plaqué au sol et lui ai administré un bon coup de pied dans le ventre. Les autres garçons me regardaient faire, ils n'ont pas osé me défier. De toute façon qui le ferait ?

Je l'attrape par le sac et le menace. Léo intervient :

– Allez les gars on se tire.

Je le regarde surpris mais il détourne les yeux. Je relâche Tom et me tourne vers Léo.

– Qu'est-ce qui te prend Léo ?

– J'ai vu un surveillant qui se rapprochait. J'ai l'impression qu'il se

doute de quelque chose. Il faut qu'on fasse gaffe.

J'aperçois Tom qui, pantelant, s'éloigne l'air perdu alors qu'autour de moi on m'observe les yeux brillants de respect. Plus le temps passe et plus mon influence s'impose. Et je dois dire que cela me plaît. L'arrivée de Tom a accéléré les choses. J'ai tout de suite sauté sur l'occasion et très vite les regards qu'on portait sur moi ont changé.

En cours de maths, je m'installe à côté de Baptiste, juste devant Tom. Nous ouvrons nos cahiers et je me tourne vers mon voisin et lui chuchote discrètement :

– Tu n'as pas remarqué, Baptiste ?

Celui-ci me regarde surpris.

– Non, quoi ?

– Le prof porte un pull troué.

– Oui, t'as raison !

Nous rions en silence. Je me retourne vers Tom. Il me fixe un certain temps puis baisse les yeux. Je vois son corps se crispier et comprends immédiatement le fond de sa pensée alors j'exagère mon rire, ce qui pousse Baptiste à faire de même.

Les cours s'enchaînent et je m'accorde une petite pause car sans même adresser le moindre regard sur Tom, je sens qu'il a peur. Au self, en apercevant Tom, une idée me vient soudainement à l'esprit :

– Les gars ! Ça vous dirait de renverser le plateau de Tom ?

– On lui a déjà fait le coup la semaine dernière, rétorque Léo.

Il commence sérieusement à m'agacer celui-là. Je propose à nouveau :

– Sinon, on peut lui renverser de l'eau dans son assiette.

Sans attendre une réponse, je me lève et me dirige à deux tables de la mienne, celle de Tom. J'attrape sa carafe et m'apprête à la renverser dans son assiette quand un surveillant me fait les gros yeux. J'emporte la carafe et me rassois, dépité.

– Désolé les gars.

Nous déjeunons tranquillement. Quand nous nous levons pour débarrasser, je remarque que Tom est déjà parti. Dehors, il est tout seul sur son banc, un livre dans les mains, attendant tranquillement de pouvoir sortir quand la grille sera ouverte.

Nous nous approchons de lui et nous installons à ses côtés. Dans un premier temps, nous faisons mine de l'ignorer, puis Baptiste passe à l'action. Il se retourne vivement vers Tom et lui arrache le livre des mains et me le tend immédiatement comme un cadeau m'étant destiné.

Je lis à voix haute :

– « Les Hauts de Hurlevent ». C'est pour moi ?

Je sens que la colère envahit petit à petit Tom. Parfait.

– Les gars, la grille est ouverte, faut y aller, nous avertit Léo.

Baptiste me donne le livre et se précipite pour sortir. Sans même me retourner, je lui emboîte le pas, suivi de mes amis.

Avec Léo, nous nous engageons entre deux bus quand une main tente de saisir le livre que je tiens toujours entre mes mains.

Je me retourne rapidement et envoie mon poing dans les côtes

de Tom. Il se prend pour qui, sérieusement ?

– Donne-le-moi.

Comme je ne m'attendais pas à une telle révolte de sa part, je lui crie :

– T'as dit quoi le nouveau ?

Je me rapproche pour lui faire peur et m'apprête à abattre mon poing sur lui quand Léo m'arrête et me prie discrètement de me calmer. Avec moins d'assurance cette fois, Tom me crie :

– Rends-moi mon livre !

N'y tenant plus, je lui administre un coup en pleine figure. Comment ose-t-il s'adresser à moi d'une telle manière ce p'tit con ? Cette pensée ne fait qu'empirer les choses et je me défoule, lançant mon pied dans son tibia.

Léo m'entraîne de force par le bras et nous montons dans notre bus. Quand il démarre enfin, je tremble de tout mon corps. De colère, sûrement. Oui, c'est ça, de colère.

Mais plus nous avançons, plus j'accepte la réalité : j'angoisse. J'angoisse violemment à l'idée d'être balancé.

Jedi, 10h 00.

Le lendemain, en cours de français, je suis surpris d'apprendre que Tom n'est pas là. Quand le CPE fait irruption dans la salle, mon cœur se serre. Mais mon orgueil prend le dessus et je le fixe, d'un air de défi. À ma grande surprise, il ne semble nullement me prêter attention. Il annonce :

– Bonjour à tous, le collègue a mis en place un « Programme de Bien

Être » au collègue afin d'assurer votre bien-être dans l'établissement. Pour cela nous avons besoin de votre aide. Nous avons établi une liste aléatoire d'élèves. Je vais nommer ceux qui sont concernés.

La liste contenait mon nom. Ainsi que celui de Léo et d'autres élèves. Le CPE reprend :

- La première réunion aura lieu aujourd'hui à treize heures en salle sept et je compte sur vous pour être présents.

Il lance un dernier regard à la prof avant de s'en aller.

À treize heures, devant la salle sept, je suis curieux de découvrir ce qui nous attend. Autour de nous, les élèves les plus populaires sont réunis. Une vague de fierté me submerge.

Le CPE nous ouvre la porte, et à l'intérieur, des chaises ont été installées en cercle. Je m'installe aux côtés de Léo.

- Merci d'être venus, commence le CPE. Je vais vous expliquer le programme d'aujourd'hui : nous avons récemment repéré un cas de harcèlement dans notre collège. Notre rôle à tous sera de trouver des solutions pour y mettre un terme.

Un élève n'a pas la vie facile ces temps-ci et c'est grâce à vous tous qu'elle pourrait être améliorée. Si je vous ai réunis ici, c'est que je sais que vous êtes écoutés des autres élèves. Il faudrait que vous trouviez des idées pour avertir vos camarades de ce qui se passe. J'aimerais que l'élève en question se sente en sécurité dans son établissement scolaire.

Il est inacceptable qu'un enfant soit victime de harcèlement !

Nous sommes tous surpris de cet élan de colère mais le CPE se calme et reprend :

- Aujourd'hui, j'aimerais que chacun à votre tour vous proposiez

des idées d'action que vous pourriez éventuellement mettre en place pour protéger Tom B, victime de harcèlement scolaire.

Il se penche en avant, scrutant l'assemblée, une expression d'attente lisible sur son visage. Son regard croise le mien. Mon cœur ne fait qu'un bond dans ma poitrine et je comprends. Je comprends soudainement la raison de ma présence ici.

Il sait. Et je suis tombé dans son piège. Il m'a attiré ici, avec son « Programme de Bien Être » au Collège, probablement pour que j'aie honte. Peut-être même que dans quelques minutes, il me dénoncera devant tout le monde.

Je me tasse, déglutis, j'ai peur.

Une main se lève.

– On pourrait demander aux autres élèves de ne plus le laisser tout seul.

Je reconnais à ma grande surprise la voix de Léo. Cet abruti n'a rien compris.

– C'est une très bonne idée, Léo. Les harceleurs agiraient moins si leur victime n'était pas seule.

Puis, se tournant vers moi :

- Et toi, Théo, une idée te vient ?

Je soutiens son regard, perplexe. Ses petits yeux bleus me fixent intensément. Une minute passe sans un mot. Je ne sais que dire. Autour de moi, on chuchote, s'agite.

C'est justement ce que veut le CPE. Et je ne le laisserai pas gagner.

- Euh... On pourrait faire une affiche ? Pour avertir les autres.
- Brillante idée ! Je demanderai aux surveillants de l'afficher à la vie scolaire ! Une affiche qui sensibiliserait les élèves au harcèlement. Bravo Théo.

Tout le monde acquiesce, ravi. Je souris, victorieux.

Les jours passent et les projets du « Programme de Bien Être au Collège » se réalisent peu à peu. Maintes fois, j'ai dû expliquer devant les classes ce qu'était le harcèlement et comment y remédier. Et maintes fois, des élèves sont venus me féliciter pour ce que je faisais.

On m'admire, me respecte.

J'ai compris. Il y a d'autres façons d'être apprécié des élèves. Faire peur, harceler n'est pas forcément le bon moyen d'être respecté.

Vient le jour où Tom revient. Il est devant la grille, semble hésiter. Cette fois-ci, son angoisse ne m'échappe pas.

Baptiste s'avance vers lui, menaçant.

Je l'arrête.

Cette nouvelle a été écrite par Léna FOUCHAUX, élève en 3^è au collège Jean Baptiste DESFHILES de Bellevaux (03) dans le cadre du projet « stop harcèlement ».

La nouvelle intègre un kit « stop harcèlement », conçu par un groupe d'élèves du collège.

Ce kit rassemble un ensemble de ressources complémentaires les unes aux autres, qui permet d'aborder la thématique du harcèlement avec des approches multiples :

- Un clip « bas les masques »*
- 2 affiches de prévention*
- 1 nouvelle « le réveil sonne »*
- 1 dossier « ressources documentaires »*

Ce projet a été possible grâce à un ensemble de partenaires :

Le collège Jean-Baptiste DESFHILES de Bellevaux (03), l'association du foyer socio-éducatif du collège, l'association « VIVASIOULE, Centre Social » d'Ebreuil (03), la CAF de l'Allier, la MSA Auvergne, le Conseil Départemental de l'Allier et la Communauté de Communes St Pourçain Sioule Limagne.

Janvier 2021

